

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 48

Artikel: Un village modèle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190669>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il est vrai que dans les conditions où se trouve notre société, il est parfois nécessaire qu'on prête la main aux mariages. Les jeunes gens n'étant pas toujours reçus dans l'intimité des familles, ne peuvent voir les jeunes filles qu'à la promenade, ou dans des réunions plus ou moins banales. Pour les connaître, pour obtenir sur leur compte d'indispensables renseignements, il faut nécessairement un intermédiaire. Il est donc très heureux que des personnes obligeantes facilitent l'union de deux êtres qui peuvent se convenir, mais qui, sans leur aide, ne se rencontreraient jamais.

Mais les *marieuses* dont nous parlons plus haut ne scrutent pas le fond des choses, n'étudient ni les situations, ni les caractères; une convenance superficielle, un accord apparaissent leur suffit pour se mettre en campagne. Attachant leur amour-propre à entreprendre le plus grand nombre de mariages possible, elles ne peuvent voir un célibataire, quel que soit son âge, sans jeter sur lui un dévolu pour une des filles plus ou moins mûres qu'elles ont en réserve.

Sans se rendre compte que sa manie la rend partiale, la *marieuse* atténue ou dissimule les défauts, exagère les qualités. Elle ne voit qu'une chose : faire un mariage. Tant mieux s'il tourne bien, mais elle ne se donnera pas de repos avant d'avoir assisté au premier rang des amis à la fête, à la cérémonie qui unit deux êtres pour la vie. Les entrevues, les détails de tout genre lui causeront une délicieuse excitation ; elle s'intéresse à tout, donne son avis pour la corbeille, son rôle la flatte et l'amuse.

Jeunes gens, évitez l'encombrante et pernicieuse entremise de ces comères, et mariez-vous sans elles.

On tsapé dé menistrè.

Quand l'est qu'on vâo férè vergogne à cauquon, sè faut bin veilli à cein qu'on fâ, et qu'on dit, po que cein ne s'yè pas vo qu'aussi l'affront.

Noutron menistrè, lo pe brav'hommo qu'on pouéssè vairè, n'a rein tant dè goût po lè novallès moudés et surtot po lè tsapés nâovo, lè buggnes. L'âmè mi mettrè dâo tot vilhio, que l'est mi à se n'ése avoué. Ne lâi fâ rein que la couleu dâo sin terâi on bocon su lo rodzo, ào que lo pâi sâi refregnu, porru que sè pouéssè couvri la téta avoué, l'est tot cein qu'ein faut. Sarâi bin bon que lè grâchosès d'ora n'aussont pas mé d'orgouet què li, kâ, na ma fâi, se compreigno que duè pernettès sè pouéssont reincontrâ sein s'épécliâ dé rirè

ein vayeint lè ribans ein tortson et lè plionmès dè pudzenès que le s'abêtsont su lâo bennès.

Se don noutron bravo menistrè n'est rein po dâo nâovo, sa fenna est tot lo contréro, et le lâi fâ lo trafi dè cein que ne s'équipè pas mî pè lo coutset.

On dzon qu'on autre menistrè étaï venu pè la tiura, la fenna ào noutro sè peinsà : Eh bin atteind, stu iadzo, faut profitâ dè cein que l'est quie po férè vergogne à me n'hommo ; et ào momeint iô cé qu'etâi ein vesita al-lâvè reparti, le preind lo vilhio tsapé qu'etâi peindu pè lo colidoo, et ein lo montreint ào menistrè qu'allâvè s'ein allâ, le lâi fâ :

— Ora, dites mè vâi ! n'est-te pas onna vergogne po on menistrè dè portâ onna coiffâ dè tsapé coumeint cosse. Vouâiti vâi cein ! On lâi bail-râi pas pi on coup dè pî, kâ n'est bon què po lè z'écovîres et l'est tot ào plie s'on porrâi s'ein servi po époâiri lè z'ozi pè lo tiurti.

Tandi que le débliottâvè cé chapitre, se n'hommo sè tegrâi lo veintro dâo tant que recâfâvâ, tandi que l'autre menistrè, tot ébaubi, ne savâi pas què derè, kâ l'etâi son tsapé à li que noutra menistrè avâi prâi sein férè atteinchon, et que le lâi montrâvè...

Ora vo laisso à peinsâ l'affront dè la pourra dama quand le s'apéout dè l'afférè ; assebin, rodze qu'on pavot, l'eût coâite d'allâ sè catsi dein son pâilo, tandi que lè dou menistrès sè tozont lè coûtes ein saillesseint et que recâfâvont adé dein la tserrâire.

Le dressage par l'électricité.

On a souvent proposé des moyens différents pour dompter les chevaux insoumis ou fougueux. Les uns s'exercent avec une brutalité qui fait souffrir l'animal ; les autres n'ont pas produit des résultats satisfaisants. L'électricité se prêtant à des résultats multiples, il était naturel qu'on essayât d'un procédé nouveau.

Voici l'explication sommaire des expériences qui viennent d'être faites à Paris avec un plein succès.

Près du cocher ou sous son siège, près du cavalier ou dans les fontes de la selle, se trouve disposée une pile électrique dite pile sèche, où par conséquent aucune agitation du liquide n'est à craindre, et réduite à un très petit volume. Deux fils conducteurs partent de ces éléments, et suivent les guides pour se rattacher au mors.

Par une simple pression du pouce sans être obligé de faire un mouvement spécial, les contacts s'établissent et les courants électriques se

déchargent à travers le frein, dans la bouche de l'animal.

Celui-ci, étonné, surpris, éprouvant une sensation nouvelle, mais non douloureuse, par ce même mors contre lequel il veut lutter, se calme tout à coup et devient d'une docilité parfaite.

Des expériences ont été faites avec les chevaux les plus fougueux de la Société des omnibus de Paris, et elles ont été couronnées du succès le plus complet.

Il n'est pas nécessaire que la décharge électrique soit très forte et un faible courant suffit pour obtenir l'effet voulu.

On cadeau dè bounan.

Lè z'autro iadzo, quand vegnâi lo bounan, on sè conteintâvè d'atsetâ 'na tracasséri po lè z'einfants, et on fourrâvè cein dein lâo chôquès ào lâo solâ que l'aviont met dézo la tsemenâ. Ora, cein a bin tsandzi, kâ lè grantès dzeins ont prâi la mouda dè sè bailli oquie assebin, et la maiti dâo teimps c'est dè l'ardzeint tsampâ vâa, que soveint fâ fauta po pâyi 'na detta, kâ clliâo que baillont dè bounan, n'ont pas ti la malice dè la fenna ào conseiller.

— Que bailli-vo dè bounan ào conseiller, lâi fâ on dzo onna vesena.

— Eh bin vouaïquie, répond la conseillère, me n'hommo fonmè dè clliâo cigarès dein dâi petitès tiécès, qu'on lao dit dâi z'havanès, et dè teimps ein teimps ye lâi preigno duës dè clliâo cigarès, que metto dè côté, et quand yein é on ceint, lè remetto dein onna vilhie boâite, que recloulo bin adrâi et lâi gardo cein po son bounan, que l'est tot conteint, et que cein m'espagné adé cauquies centimes.

Un village modèle.

Le bourg du Broeck, situé à 11 kilomètres au nord d'Amsterdam, a porté la propriété hollandaise à des limites inouïes. Les rues, aux trottoirs dallés en fayence, pavées en briques, lavées et frottées soigneusement chaque jour, sont interdites aux animaux et aux voitures. Les maisons, généralement petites, sont lavées quotidiennement à l'intérieur et à l'extérieur ; enfin, on interdit le passage de certaines rues aux étrangers, s'ils ne revêtent leurs chaussures de chaussons en feutre. C'est là que demeurent les plus riches négociants et les plus gros capitalistes hollandais.

« Beaucoup de gens, en Hollande, nous dit le journal *La Nature*, n'ont point un appartement aussi propre, aussi orné que celui où se prélassent les vaches de Broeck. Avant d'entrer,

vous essuyez vos pieds à une natte étendue devant la porte ; si vous l'oubliez, on ne se gêne pas pour vous rappeler à l'ordre. Les étables sont pavées de briques de différentes couleurs, d'une propreté exquise ; les parois sont revêtues de planches de sapin, les fenêtres ornées de rideaux de mousseline et de pots de fleurs, les mangeoires sont peintes, les vaches étrillées, peignées, lavées. Pour les empêcher de se salir, on leur relève la queue à l'aide d'une ficelle attachée au plafond; une rigole qui traverse l'étable, emporte continuellement les ordures ; excepté sous les pieds des bêtes, on ne voit nulle part ni un fétu, ni une tache ; l'air y est si pur qu'en fermant les yeux on pourrait se croire dans un salon.

Les chambres des paysans, laiterie où l'on fait le fromage, les cours, les moindres coins, tout est également propre.

Petits conseils du samedi.

Taches de vin rouge sur la nappe. — Ces taches qui se font si fréquemment s'enlèvent facilement avec l'eau de Javelle. Il n'y a qu'à procéder comme suit : imbibier parfaitement la partie tachée avec de l'eau de Javelle pure. Puis plonger ensuite vivement le linge dans un vase d'eau fraîche préparé d'avance, et frotter soigneusement les endroits touchés par l'eau de Javelle de manière à en faire disparaître toute trace. Pour activer la décoloration de la tache, on peut l'humecter avec du vinaigre, avant d'appliquer l'eau de Javelle.

Omelette aux pommes de terre. — Prenez 4 ou 5 pommes de terre moyennes, coupez-les en tranches rondes et minces, puis faites-les cuire à la poêle avec du beurre ; assaisonnez-les de sel et de poivre, et, lorsqu'elles sont de belle couleur jaune, versez des œufs dans la poêle, faites l'omelette comme une *omelette au naturel* et servez.

Réponses et questions. — Le mot du dernier logogriph est : *malheureux*. 72 réponses justes. La prime est échue à M. Léon Bourquin, entrepreneur, Tramelan.

Enigme.

Quoique faites pour la lumière,
Nous ne nous montrons que de nuit ;
Celle ou celui qui nous conduit,
Doit avoir une main légère,
Et nous diriger de manière
Que l'on ne dise pas de lui
Ce qu'on dit quelquefois d'autrui :
Que toujours de ce qu'il doit faire
Il fait justement le contraire.

Prime : Un calendrier éphéméride.

Boutades.

Une demoiselle reçoit la visite d'un monsieur qui l'aime passionnément depuis de longs mois, mais qui n'a pas encore osé lui faire sa déclaration. Enfin, un moyen détourné se présente à son esprit. La chatte de la demoiselle est là qui ronronne et sollicite des caresses. L'amoureux, s'armant de courage, la prend sur ses genoux et, tout en lui passant la main sur le dos, il lui dit :

— Minette, crois-tu que je puisse obtenir la main de la personne qui t'aime le plus.

Et la demoiselle d'ajouter :

— Réponds oui, minette.

Un Anglais racontait, ces jours-ci, qu'étant à Naples, en train de prendre le thé avec sa femme, par un soir d'orage, la foudre était entrée dans la chambre et que la pauvre femme avait été réduite en poussière.

— Ah ! mon Dieu, s'écrie un de ses auditeurs, et qu'avez-vous fait, qu'avez-vous dit ?

L'Anglais, froidement :

— J'ai sonné et j'ai dit : « John, balayez milady. »

Il fait une pluie battante. Un voyageur s'arrête devant l'un de nos kiosques pour acheter le *Figaro*. Son parapluie ruisselle et inonde la tablette du kiosque.

— Prenez garde, monsieur, vous inondez mes journaux.

— Soyez tranquille, madame, les canards ne craignent pas l'eau.

Entre gommeux :

— Eh bien ! et ton mariage ?

— J'ai rompu.

— Toi ?

— Oui ; mon futur beau-père voulait prendre des renseignements sur mon compte.

— Et cela t'a offensé ?

— Nullement. Mais comme je savais qu'il aurait rompu après, j'ai préféré rompre avant... C'est plus digne !

Un ivrogne entre chez un marchand de vins, qui avait en face de chez lui un concurrent dont il était furieusement jaloux. Le pochard se fait servir un demi-litre, puis, au moment de payer, s'approchant du patron : « Je n'ai pas le sou... faites-moi arrêter si vous voulez. »

— Je ne vous ferai pas arrêter, mais promettez-moi que vous irez immédiatement jouer le même tour au pintier d'en face.

— Impossible, m'sieu, c'est lui qui m'a envoyé chez vous.

La comtesse Nina ne peut vivre sans son chien qu'elle idolâtre.

Quand elle parle de lui, elle prodigue les paroles les plus caressantes : « Cette chère petite pitouche, » « Ces chères petites pattes, etc. »

L'autre jour, la bestiole dégringole l'escalier d'un haut perron.

Et l'un des courtisans de la comtesse de s'écrier :

— Oh la chère petite bête, elle vient de tomber à sa chère petite renverse, sur son cher petit derrière !

OPÉRA. — On nous annonce que la troupe lyrique de M. Eyrin-Ducastel nous donnera, mercredi 5 décembre, **La Favorite**, cette œuvre si remarquable de Donizetti, et qui n'a pas été jouée à Lausanne depuis 1882. Elle aura sans doute grand succès.

GYNMASTES. — Nous ne saurions trop recommander à tous ceux qui n'ont pu assister à la première soirée donnée par la *Section bourgeoise*, de ne pas manquer celle d'aujourd'hui. Les **poses plastiques**, représentant les épisodes historiques les plus émouvants, ont enthousiasmé la salle. C'est réussi à la perfection, et c'est une chose à voir.

ANDRÉ THEURIET. — Les lundi 5 et jeudi 6 décembre, à 5 heures du soir, salle des Concerts du Casino, nous aurons l'heureuse occasion d'entendre cet écrivain si aimé de tous, dans deux séances de *Lectures de poésies* et *Contes inédits*. Les billets sont en vente chez M. Tarin, libraire.

L. MONNET.

Papeterie L. Monnet

rue Pépinet, 3, Lausanne.

Agendas, calendriers, éphémérides pour 1889. — Cartes de visite, têtes de lettres, factures, programmes, et autres petits travaux d'impression. Fournitures de bureaux et de dessin. — Causeries du *Conteur Vaudois*; *Favey et Grognuz*, 4^e édition, considérablement augmentée ; la *Vieille milice*, poème patois.

Le Conteour sera adressé gratuitement, jusqu'à la fin de l'année, aux nouveaux abonnés pour 1889.

Nos abonnés de l'étranger qui ont l'intention de renouveler leur abonnement pour l'année 1889, sont priés de nous en faire parvenir la valeur, soit fr. 7.20.